

## Communication de Monsieur François Le Tacon



Séance du 16 octobre 2015



### La contribution de Lorrains et d'Alsaciens à la connaissance de la préhistoire de la Bretagne et du Sud-Ouest de la France

Plusieurs Lorrains et Alsaciens ont joué un rôle majeur dans le développement de la préhistoire en Bretagne et dans le Sud-Ouest de la France. Bien qu'ils aient été à l'origine des amateurs, ils ont révolutionné les fouilles par la mise en œuvre de véritables méthodes scientifiques. Ce sont ces mêmes méthodes qui sont encore employées dans le monde entier. En dehors de quelques initiés, ce travail de pionnier est resté quasi inconnu en raison de la fin tragique de l'un de ces précurseurs. Nous allons rappeler cette histoire hors du commun en commençant par présenter brièvement la chronologie de la préhistoire établie d'abord par l'abbé Henri Breuil et telle qu'elle est actuellement admise par la communauté scientifique<sup>[1]</sup>. Nous continuerons par de courtes biographies des principaux acteurs de cette aventure et nous terminerons par les travaux les plus emblématiques.

#### Quelques repères chronologiques

##### *Le Paléolithique inférieur ou Acheuléen ou Abbevillien*

Comme l'ensemble de l'Europe de l'Ouest, le territoire qui deviendra la France est colonisé pour la première fois par des populations humaines entre 800 000 et un million d'années, peut-être plus. Ces populations appartenant au complexe *Homo erectus* viennent d'Afrique où elles ont commencé à se différencier il y a environ 1,8 à 2 millions d'années à partir d'*Homo habilis*

apparu il y a 2,8 millions d'années ou plus en Afrique. *Homo habilis* et caractérisé par une capacité crânienne en moyenne un peu supérieure à 600 cc, mais avec une grande variabilité. D'Afrique, ces *Homo erectus* arrivent au Moyen-Orient il y a environ 1,4 millions d'années. De là, ils se disséminent vers l'Asie et vers l'Europe de l'Ouest où ils donnent naissance à l'homme de Heidelberg ou encore à l'homme de Tautavel. Le Paléolithique inférieur s'étend sur de périodes variables suivant les régions, les pays ou les continents. En France, on considère que cette période va de - 800 000 ans, ou un peu plus, à - 300-400 000 ans. Ces hommes étaient de petite taille, entre 155 et 165 cm, pour 55 à 65 kg, avec un volume crânien de 800 à 1 150 cm<sup>3</sup> pour les populations les plus anciennes, 1 150 cm<sup>3</sup> pour l'homme de Tautavel et 1200 pour l'homme de Heidelberg. Leur visage était caractérisé par un prognathisme important avec un bourrelet sus-orbitaire et un chignon occipital. Ces hommes étaient des chasseurs-cueilleurs, maîtrisant parfois ponctuellement le feu et dotés d'outils de type galets aménagés. L'étude des outils montre une évolution très progressive. Les galets aménagés vont être plus travaillés et à la fin de Paléolithique inférieur se transformer en bifaces, c'est-à-dire en galets travaillés par percussion sur l'ensemble de leur surface.

### *Le Paléolithique moyen ou Moustérien, les hommes de Neandertal*

Cette période est aussi très longue, environ 250 000 ans, mais nettement moins longue que le Paléolithique inférieur. Elle correspond à l'homme de Neandertal, *Homo neanderthalensis*. En quoi l'homme de Neandertal diffère-t-il de l'*Homo erectus* ? Il est plus grand, plus lourd, plus massif, plus puissant. Il est un formidable chasseur traquant le gibier en groupes. Il a été capable de s'adapter aux glaciations successives grâce à ses facultés intellectuelles. Sa capacité crânienne atteint 1 500 cm<sup>3</sup>, soit plus que celle de l'homme moderne. D'où viennent ces hommes de Neandertal ? Le plus vraisemblable est qu'ils sont les descendants des *Homo erectus* qui les ont précédés en Europe. Après avoir évolué en Europe, des populations de Néanderthaliens auraient migré vers le Proche-Orient, puis l'Asie centrale, la Sibérie et peut-être même la Chine. L'homme de Neandertal serait donc un Européen descendant des *Homo erectus* arrivés d'Afrique entre 800 000 et 1 million d'années. Certains qualifient même les hommes du Paléolithique inférieur, au moins ceux d'il y a 4 à 500 000 ans, de Pré-néanderthaliens.

Les outils du Paléolithique moyen sont encore essentiellement des bifaces, mais plus travaillés que ceux du Paléolithique inférieur. Apparaissent aussi des racloirs et des pointes de flèches. Les derniers hommes du Paléolithique inférieur et surtout les Néanderthaliens maîtrisent parfaitement le feu. Les premiers foyers aménagés datent en effet de - 400 000 ans<sup>[2]</sup>.

### *Le Paléolithique supérieur, les hommes modernes*

En Afrique, l'*Homo erectus* évolue comme en Europe et donne naissance vers - 150 000 à -200 000 ans à un homme plus gracile, plus apte à la course que les hommes de Neandertal. Il possède la capacité de s'adapter à tous les milieux grâce à ses facultés d'invention sans limites. Cet homme moderne, *Homo sapiens*, va conquérir le monde en moins de 150 000 ans et atteindre la Terre de feu en passant par le détroit de Behring après avoir colonisé la Chine et la Sibérie. Il arrive en Europe de l'Ouest en provenance du Moyen-Orient vers - 40 à 50 000 ans. Il y rencontre les hommes de Neandertal qui vont disparaître vers - 35 000 ans. Les causes de cette disparition font toujours débat. Mais une de ces raisons est probablement l'absorption génétique des hommes de Neandertal par les nouveaux arrivants, les *Homo sapiens*<sup>[3]</sup>. Ces hommes du Paléolithique supérieur sont encore des chasseurs-cueilleurs comme leurs prédécesseurs européens ou africains; mais ils possèdent des outils plus sophistiqués et entre autres des arcs ou des propulseurs dont les flèches leur permettent d'atteindre le gibier de loin. Ils sont aussi accompagnés de chiens issus de la domestication du loup, du moins à partir de - 14 000 à - 12 000 ans av J.-C., ce qui les rend encore plus redoutables, plus redoutables que tous les autres animaux de la planète, plus redoutables que les terribles lions et ours des cavernes. Mais ce sont aussi d'exceptionnels artistes, dessinateurs, graveurs et sculpteurs.

On distingue plusieurs subdivisions dans le Paléolithique supérieur, l'Aurignacien (- 38 000 à - 20 000), le Gravettien (- 29 000 à - 22 000), le Solutréen (- 22 000 à - 18 500) qui correspond au maximum de la dernière glaciation, et enfin le Magdalénien (- 18 500 à - 10 000) qui correspond aux hommes de Lascaux et du Mas d'Azil. La dernière phase du Paléolithique supérieur est parfois appelée Azilien.

### *Le Mésolithique*

Le Mésolithique est une période très courte qui va d'environ - 10 000 ans à - 7 000 ans. C'est la période du réchauffement climatique qui a suivi la dernière glaciation. La mer remonte de plus de 100 mètres et la forêt remplace la toundra. Les chasseurs cueilleurs doivent s'adapter à ces énormes changements climatiques et à la disparition des grands animaux de la toundra remplacée par la forêt qui remonte du Sud.

### *Le Néolithique*

Le Néolithique ou âge de la pierre polie est aussi une période très courte qui va de - 7 000 ans à - 4 000 ans. Mais c'est une période révolutionnaire avec l'arrivée des premiers agriculteurs en provenance du Moyen-Orient et l'invention de la poterie. En Europe de l'Ouest, les conditions écologiques sont beaucoup moins favorables à l'agriculture que celles qui règnent dans la

région dite du Croissant fertile caractérisée par des sols alluviaux très riches. En Europe de l'Ouest et en particulier en Bretagne, les sols sont très pauvres et il faut lutter contre la forêt. Les premières cultures se font très probablement sur brûlis avec des outils en silex emmanchés. La traction animale et les premiers araires ne semblent être apparus qu'à la fin du Néolithique. Néanmoins, même avec une agriculture archaïque, la nourriture devient beaucoup plus abondante. Avec la sédentarisation qui en découle, les populations explosent. On estime que la population humaine sur la planète devait être de l'ordre de 5 millions d'individus au début du Néolithique et qu'elle serait passée à 200 millions à la fin de cette même période. Ces populations s'organisent et deviennent capables de réaliser des œuvres collectives, parfois démesurées. C'est partout en Europe l'époque des mégalithes qui témoignent en particulier en Bretagne de la puissance de ces civilisations structurées.

### *L'âge du bronze*

L'âge du bronze, précédé par l'âge du cuivre ou Chalcolithique, est caractérisé par la métallurgie des alliages de cuivre et d'étain. Sa chronologie est variable suivant les régions du monde. En France, on considère qu'il va de -1 800 ans à - 700 ans av. J.-C. environ.

### *L'âge du fer*

L'âge du fer succède à celui du bronze à des époques variables suivant les continents. En France il débute vers -800 à -700 av. J.-C., alors qu'il a débuté vers -2 650 ans av. J.-C. en Afrique et -1 100 ans av. J.-C. au Moyen-Orient. Sur le territoire de la France actuelle, il correspond à l'arrivée des Celtes.

Cette longue et fascinante histoire nous est en partie connue grâce au travail de centaines puis de milliers de préhistoriens qui n'ont cessé de gratter le sol renfermant ces précieux témoins de notre histoire. Des Lorrains et des Alsaciens, maintenant presque oubliés, ont joué un rôle éminent dans ces découvertes. C'est leur histoire et leurs travaux que je vais maintenant évoquer. Je vais commencer par présenter les femmes et les hommes qui ont participé à cette aventure. Nous parcourons ensuite les différents sites qu'ils ont fouillés et nous décrirons quelques-unes de leurs découvertes.

## **Les principaux acteurs**

### *Mathilde Roederer et Charles Keller*

Fanny Mathilde Roederer née à Bischwiller le 3 novembre 1850 et amie d'Henriette Gallé Grimm, était la fille du médecin Jules Roederer, lui-même jeune demi-frère du négociant en champagne Louis Roederer, qui, en 1833, avait pris la succession de la maison Dubois Père et fils fondée à Reims en 1776.

Mathilde Roederer disposait d'une fortune importante qui devait venir de son grand-père Geoffroi Louis Roederer, fabricant de toile de coton à Strasbourg, à moins que ce ne soit de son arrière-grand-père, Jean Daniel Roederer, joailler à Strasbourg. Il n'est pas non plus impossible qu'elle ait pris des intérêts dans la maison de Champagne de son oncle. Passionnée de musique et progressiste, elle adhère à la section genevoise de l'Association internationale des Travailleurs et à la Fédération jurassienne.

Charles Keller (1843-1913), le cousin maternel d'Henriette Gallé-Grimm, né à Mulhouse comme sa tante Caroline Keller, mère d'Henriette Gallé-Grimm, est le fils d'un graveur alsacien. Il se rend fréquemment chez ses cousines Grimm à Bischwiller. C'est au presbytère de Bischwiller qu'il fait la connaissance de Mathilde Roederer. Charles Keller fait des études à l'École professionnelle de Mulhouse, puis, semble-t-il à Strasbourg et porte alors le titre d'ingénieur civil. Il devient directeur technique d'une entreprise de filature alsacienne. Plus attiré par les Arts, les Lettres et les problèmes de société que par la technique, il quitte l'Alsace pour la capitale. Il s'y passionne pour les questions sociales, fréquente les ouvriers affiliés à l'Internationale et les milieux anarchistes. Il se lie avec Mikhaïl Aleksandrovitch (Michel) Bakounine et Elisée Reclus, théoriciens de l'anarchisme, avec lesquels il crée l'Alliance internationale de la démocratie socialiste affiliée à la Première Internationale. Il entreprend une traduction française du *Capital* de Karl Marx. Il fait la campagne de 1870 dans une compagnie de francs-tireurs puis dans la Légion d'Alsace-Lorraine. Après la capitulation, il prend part à l'insurrection de la Commune et, le jeudi 25 mai, est blessé sur la barricade de la rue du Château d'eau. Miraculeusement rétabli de ses blessures, il réussit à gagner la Suisse, probablement avec l'aide de sa famille mulhousienne. Il séjourne à Bâle avec Elisée Reclus. Mathilde Roederer rejoint Charles Keller en Suisse et l'épouse en 1876.

Charles Keller et Mathilde Roederer tentent ensuite de s'établir en Alsace annexée, à Mulhouse, mais ils sont expulsés en tant que Français et socialistes. Ils retournent en Suisse à Genève. Après l'amnistie définitive des communards, Charles Keller et Mathilde Roederer s'établissent à Nancy, 77 rue du Montet, tout près de leurs deux cousines, Élise Chalon-Grimm et sa sœur Henriette Gallé-Gimm. En 1896, Charles Keller et Mathilde Roederer visitent Carnac et sont envoûtés. En 1898, ils construisent une cabine de bain sur la plage de Port-en-Drot. En août 1899, ils font l'acquisition d'un terrain à Carnac et y font construire une villa, la villa Les Murets. La pointe rocheuse de Ty Bihan, au sud de la plage Saint Colomban, acquise plus tard et où deux autres villas seront construites par la famille Keller, a pris en mémoire de l'action de Charles Keller à Carnac, l'appellation de Pointe Keller.

Charles Keller et Mathilde Roederer se sont en effet liés d'amitié avec Zacharie Le Rouzic, qu'ils ont rencontré pour la première fois en 1896 alors qu'il n'était que gardien du Musée James Miln de Carnac. Zacharie Le Rouzic va se lancer lui-même dans les fouilles grâce à Charles Keller et Mathilde Roederer qui vont lui apporter une aide financière. Outre cette aide financière, Charles Keller va participer aussi directement lui-même à diverses fouilles avec Zacharie Le Rouzic, à Carnac ou dans les environs, et en particulier à celle du Tumulus Saint Michel de 1900 à 1906 ou à celle de la Table des Marchands de Locmariaquer. Il publiera deux articles sur ses travaux, seul pour le dolmen de Luffang, ou en collaboration avec Zacharie Le Rouzic pour la Table des Marchands.



*La famille Keller à Carnac vers 1900 : au premier rang assis, Paul Keller, Charles Keller et Mathilde Roederer-Keller ; debout au second rang Geneviève Gallé, Léo Keller, un inconnu et Jacques Keller. Archives Zacharie Le Rouzic.*

### ***Marthe Haitz-Roederer et Louis Leblois***

Marthe Haitz-Roederer est la nièce de Mathilde Roederer et possède aussi une fortune importante qui a probablement la même origine que celle de sa

tante. Elle épouse Louis Leblois (1854-1924), fils d'un pasteur de Strasbourg, avocat à Paris et acteur majeur dans l'affaire Dreyfus. Il était en effet un ami intime du colonel Picquart dont il reçut les confidences, qu'il transmit à Auguste Scheurer-Kestner. Comme les Keller-Roederer qui les avaient fait découvrir Carnac, les Leblois-Haitz-Roederer avaient acheté des terrains dans la commune et fait construire une villa. Et comme eux, ils financèrent les fouilles de Carnac. En 1921, Louis Leblois, et Marthe Haitz-Roederer léguèrent à la ville de Carnac un terrain pour l'établissement d'un square public qui est maintenant appelé square d'Alsace en souvenir de l'importante contribution apportée par Marthe Haitz-Roderer et son époux aux fouilles de Carnac et à l'établissement d'un musée de la préhistoire. Les noms de Mr et Mme Leblois, de Strasbourg, comme ceux de Monsieur et Madame Keller, de Nancy, figurent en lettres d'or sur la liste des bienfaiteurs du Musée James Miln de la préhistoire à Carnac. Sur cette liste figurent aussi les noms de deux Lorrains, Monsieur et Madame Saint-Just Péquart, de Nancy. Il s'agit de Marthe Péquart et de son mari Saint-Just, auxquels il faut associer leurs enfants, Marc, Claude et Hélène.

#### *Marthe, Claude, Marc, Hélène et Saint-Just Péquart*

Marthe Lucie Nestorine César-Péquart est la fille d'un architecte belge autodidacte, Félicien César (1849-1930), auteur, avec son fils Fernand, de plusieurs maisons ou immeubles Art nouveau à Nancy, dont le Crédit Lyonnais en collaboration avec Jacques Gruber pour la verrière ou encore l'immeuble Kempf, 40 cours Léopold, toujours avec Jacques Gruber pour les vitraux. Marthe Péquart est née en 1884. De son enfance, nous ne savons presque rien si ce n'est qu'elle a suivi des cours de piano et de chant au Conservatoire de musique de Nancy. En 1906, elle épouse Saint-Just Péquart (1881-1944).

Saint-Just Péquart, licencié en droit, reprend après ses études le commerce nancéien de métaux de gros et de détail qu'il a hérité de ses parents et fait fortune. Sa quincaillerie était située 81-83 bis rue Saint-Georges à Nancy. Saint-Just Péquart est passionné par l'École de Nancy dont il devient un mécène. Il est l'ami intime de Jules Cayette et de Victor Prouvé. Il aide Jean Prouvé à monter son premier atelier, rue du général Custine à Nancy, en lui prêtant une somme importante. Charles Keller invite souvent à Carnac Victor Prouvé qui tombe lui aussi sous le charme de la Bretagne. Et à son tour, Victor Prouvé vante la beauté de la Bretagne à Marthe et Saint-Just Péquart qu'il convainc de visiter Carnac. Ils y arrivent pour la première fois en 1912. Par l'intermédiaire de Victor Prouvé, ils font la connaissance de Zacharie Le Rouzic. Marthe et Saint-Just Péquart, comme Charles Keller, décident de consacrer leur fortune à l'archéologie et de participer eux-mêmes aux fouilles de Carnac et de sa région.



*Saint-Just et Marthe Péquart par Victor Prouvé, 1916. Collection privée.*

À partir de 1912, ils consacrent chaque année trois mois à trois mois et demi aux fouilles en Bretagne avec leurs trois enfants, Marc, Claude et Hélène, et campent sur place sous la tente dans les différents sites. Le 17 octobre 1921, Saint-Just Péquart écrit à Zacarhie Le Rouzic :

*Il n'y a vraiment de possible dans la vie que Carnac... Avec quelle joie j'irai vous rejoindre et m'enterrer dans la solitude de Carnac. C'est une ambition qui paraîtrait à certains bien modeste et pourtant si j'arrive à la réaliser ce sera mon plus grand bonheur<sup>[4]</sup>.*

Ils commencent par fouiller à Carnac avec Zacharie Le Rouzic et de 1916 à 1927 mettent en route une vingtaine de nouveaux chantiers<sup>[5]</sup>. Ils deviennent progressivement de véritables professionnels et collaborent avec les grands préhistoriens officiels de l'époque : Marcelin Boule, Henri-Victor Vallois ou encore l'abbé Henri Breuil. Ils font paraître en 1928 un article fondateur intitulé *Techniques de fouilles préhistoriques*. Ils conseillent de décrire d'abord les sites avec précision avant toute excavation, de fouiller soi-même et non par l'intermédiaire d'ouvriers ; ils déconseillent la fouille en tranchée qui était alors en vigueur et professent la fouille par couches successives ; ils conseillent de relever les coordonnées précises de toutes les découvertes dans chaque niveau en



utilisant, divers instruments, mires de chantier, théodolites, niveaux, boussoles, etc. Tous les éléments trouvés doivent être décrits méthodiquement, dessinés, étiquetés, photographiés ou filmés. Saint-Just et Claude Péquart utilisent pour cela une des premières caméras de 16 mm. Toute la terre des couches contenant des objets ou des restes humains doit être tamisée. Les squelettes et leur environnement immédiat doivent être enrobés de plâtre in situ avant le prélèvement. L'étude doit ensuite être terminée minutieusement au laboratoire. C'est ainsi qu'en 1928, Hélène Péquart est accueillie par Marcellin Boule dans son laboratoire du Museum d'histoire naturelle à Paris. Au cours du nettoyage d'un des squelettes du Mésolithique de la nécropole de Tévéc, Marcellin Boule et Henri-Victor Vallois découvrent une pointe de flèche en silex fichée dans la sixième vertèbre. La flèche tirée de face a perforé le poumon gauche et provoqué une mort rapide. Une seconde pointe de flèche était fichée dans la 11<sup>e</sup> vertèbre dorsale. Elle a probablement été tirée de côté lorsque l'homme s'est effondré d'abord à genoux après avoir reçu la première flèche<sup>[6]</sup>.

Saint-Just Péquart fait de nombreuses conférences illustrées, participe à de nombreux colloques et publie une centaine d'articles scientifiques le plus souvent co-signés avec son épouse ou Zacharie Le Rouzic ou encore Marcellin Boule ou Henri-Victor Vallois. En réalité, c'est Marthe Péquart qui tient le plus souvent la plume. C'est elle aussi qui rédige les notes prises sur place. Ces articles scientifiques, et en particulier ceux concernant les nécropoles de Tévéc et de Houëdic, font toujours autorité et continuent à être largement cités dans la littérature internationale, ce qui démontre l'exceptionnelle qualité scientifique des travaux de Marthe et Saint-Just Péquart.

En 1927, Marthe et Saint Juste Péquart publient avec Zacharie Le Rouzic un important ouvrage intitulé *Corpus des signes gravés des monuments mégalithiques du Morbihan*. Cette publication entraîne la rupture entre Zacharie Le Rouzic et les Péquart. Selon les descendants de Zacharie Le Rouzic, ce dernier n'aurait pas apprécié la préface de Camille Jullian, membre de l'Académie française et professeur au Collège de France, ni de n'avoir pas eu la maîtrise de l'ouvrage. Mais selon Saint-Just Péquart, le différend qui l'a opposé à Zacharie Le Rouzic n'était pas d'ordre scientifique.

Marthe et Saint-Just Péquart continuent seuls leurs travaux et découvrent à partir de 1928 sur les îles de Tévéc et de Hoëdic les deux plus importantes nécropoles méolithiques de l'Europe de l'Ouest. Ils vont envoyer 37 squelettes enrobés de plâtre à l'Institut de Paléontologie Humaine de Paris<sup>[7]</sup>. Marthe et Saint-Just Péquart, vont prospecter ensuite les amas coquillier de plusieurs îles de la côte atlantique jusqu'à Molène, puis Noirmoutier en Vendée. Ils envisagent même d'aller prospecter au Portugal !

En 1935, Saint-Just Péquart devient Président de la Société préhistorique française. En 1934, Marcellin Boule et l'abbé Breuil suggèrent à Marthe et Saint-Just Péquart de travailler au Mas-d'Azil dans l'Ariège, un site exceptionnel découvert par Edouard Piette un peu avant 1890<sup>[8]</sup>. Un premier repérage a lieu en 1934. En 1935, ils quittent la Bretagne pour le Mas-d'Azil et étudient d'abord les terrasses de la rive gauche de l'Arize. Malgré des fouilles anciennes mal conduites par leurs prédécesseurs, qui ont bouleversé et en partie détruit le gisement, Marthe et Saint-Just Péquart réussissent à dégager une stratigraphie témoin de 7 mètres de hauteur mettant en évidence sous la couche néolithique, un niveau dit azilien, trois niveaux magdaléniens et un niveau plus ancien. Ce travail exceptionnel de stratigraphie fait sensation en 1937 au Congrès préhistorique de Toulouse. En 1938, à la demande que leur avait faite l'abbé Breuil en 1937, ils explorent une galerie qui venait juste d'être découverte sur la rive droite de l'Arize<sup>[9]</sup>.

Après la débâcle, Marthe et Saint-Just Péquart quittent Nancy en juillet 1940 et se réfugient au Mas-d'Azil. Ils continuent les fouilles, cette fois à temps plein. En 1941, ils y découvrent la plus belle sculpture qu'aient jamais réalisée les hommes de la préhistoire, le propulseur dit au faon et aux oiseaux. Ils publient cette extraordinaire découverte en février 1942 dans la *Revue scientifique, revue rose illustrée*<sup>[10]</sup>. En 1942, la France est divisée en six circonscriptions archéologiques. Saint Just Péquart est nommé directeur de la circonscription Est, fonction qu'il n'assurera jamais.

Le 12 septembre 1940, c'est la découverte de la grotte de Lascaux dans des circonstances qui ne sont toujours pas exactement élucidées, mais dont Maurice Ravidat, alors âgé de 18 ans, est l'acteur essentiel. Le 21 septembre 1940, l'abbé Breuil, convaincu par les dessins que Maurice Thaon, un spéléologue, lui avait apportés la veille aux Eyzies, y pénètre pour la première fois avec deux autres prêtres, Jean et Amédée Bouyssonie. Jean Bouyssonie annonce dans la presse la découverte des peintures par un article paru dans le numéro de La Croix du premier octobre 1940. En accord avec Maurice Thaon qui a été chargé d'étudier les peintures par Henri Breuil, Jean Bouyssonie prévoit en 1942 de commencer les premières fouilles avec l'assistance de Marthe et Saint-Just Péquart<sup>[11]</sup>. Nous ne savons pas si les deux Nancéiens ont effectué des repérages ou même s'ils ont pénétré dans la grotte distante de 280 km du Mas-d'Azil. Mais ils ne pourront réaliser ce travail de stratigraphie<sup>[12]</sup>. Saint Just Péquart s'était en effet engagé dans la milice en 1943. Il est arrêté fin août 1944, condamné à mort par la cour martiale des Forces Françaises de l'Intérieur de Montpellier le 8 septembre et fusillé le 11 septembre 1944<sup>[13]</sup>. Le 10 septembre il écrit à Marthe Péquart : *Désormais votre tâche doit être de poursuivre notre œuvre et après l'avoir mise au point de la publier ... Ne cherchez pas à le faire pour ma plus grande gloire*

*mais pour celle de la science ... Il vaut mieux que nos individualités soient mises au second plan plutôt que de priver le monde savant de la connaissance des faits nouveaux que nous avons eu la chance de découvrir.*

Après le décès de Saint-Just Péquart, Marthe Péquart et sa fille Hélène sont également arrêtées et accusées de collaboration. Elles sont condamnées chacune à cinq ans de prison. La villa de Laxou est saccagée et incendiée. Après un an et demi d'emprisonnement à Pau avec des condamnées de droit commun, le soutien de la communauté des préhistoriens français leur permet d'être libérées. Marthe Péquart s'installe alors en Bretagne<sup>[14]</sup>. En 1951, le pourvoi en révision du procès de Saint-Just Péquart est rejeté<sup>[15]</sup>. Hélène Péquart ne se remit jamais de cette épreuve. Marthe Péquart, abandonnée de tous, rédigea seule les travaux effectués à Houëdic et au Mas d'Azil, mais ne put trouver un éditeur en France. Grâce aux relations de son père elle put obtenir les services d'un éditeur belge pour les fouilles réalisés à Houëdic. En 1950, Marthe Péquart est réintégrée dans la communauté des préhistoriens français en devenant membre correspondante de l'Institut de Paléontologie Humaine de Paris, ce qui lui permet, de 1960 à 1963, de publier en quatre articles, dans les *Annales de Paléontologie*, les recherches faites au Mas-d'Azil<sup>[16]</sup>. Sous son nom et celui de son mari, dans l'article de 1963, elle décrit le *Coco des roseaux*, une scène de chasse du magdalénien à figuration humaine rudimentaire<sup>[17]</sup>. Marthe Péquart s'éteignit en octobre 1963. Claude Péquart, qui ne s'était pas non plus remis de ce drame, légua à l'Institut de Paléontologie Humaine toute la documentation de ses parents. Quant aux objets et restes humains découverts par les membres de la famille Péquart, après de nombreuses péripéties, ils sont quasiment tous dans des musées ou institutions publiques. Notons qu'en août 1961, Marthe Péquart a fait don au musée de Carnac de tous les éléments des fouilles de Houat et Houëdic à l'exception des squelettes qui avaient été envoyés à Paris ou à Toulouse. Enfin, les films en 16 mm tournés par Claude Péquart sont conservés par le CNRS.

En 2007, la revue *Melvan*, ou revue des deux îles, a publié un ouvrage intitulé « Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles de Houat et Houëdic, 1929-1934 ». En 2008, le Musée James Miln et Zacharie Le Rouzic de Carnac a organisé une première exposition sur les travaux de la famille Péquart. Du 12 octobre 2010 au 30 juin 2011, le muséum d'Histoire naturelle de Toulouse a présenté une exposition « Préhistoire(s), l'enquête ». Cette exposition est ensuite allée dans son entièreté au Palais de la Découverte à Paris en 2011-2012. À l'issue de cette présentation à Paris, le muséum de Toulouse a décidé de la décliner en version « itinérante » pour qu'elle puisse aller dans différents musées. Cette version itinérante a été présentée à Rennes, à l'Espace des sciences du 8 avril au 16 mars 2014. À cette occasion, elle a été enrichie par des

informations complémentaires sur le contexte de la découverte des squelettes avec des multimédias sur grande table tactile. Le musée de Bretagne qui est dans le même bâtiment a créé un module complémentaire de celui de l'Espace des sciences. Enfin, en 2014, le Musée James Miln et Zacharie Le Rouzic de Carnac a consacré une nouvelle exposition sur l'œuvre des deux Nancéiens sous le même titre que l'ouvrage de Melvan. L'exceptionnel meuble bibliothèque « au Grand-Duc » de Marthe et Saint-Just Péquart, exécuté par Jacques Gruber, est un des bijoux du Musée de l'École de Nancy<sup>[18]</sup> ; leur villa, Les Charmettes, construite par Fernand César, le frère de Marthe Péquart, a été restaurée et est maintenant le siège de l'hôtel de ville de Laxou<sup>[19]</sup>.

### *Émile Bouillon*

Émile Bouillon était un instituteur nancéien, retiré dans la Meuse à Froidos par Lavoy. Il était membre de la Société préhistorique de France et a publié deux articles dans le bulletin de cette société, l'un sur les sites de surface de son village et l'autre sur des fouilles effectuées aux environs d'Arles. Il était aussi, comme Marthe et Saint-Just Péquart, membre de la Société Lorraine des Sciences, dans le bulletin de laquelle il a publié cinq articles. Il a accompagné les Péquart de 1928 à 1939 et participé aux fouilles durant toute la durée de ses vacances. Comment a-t-il connu les Péquart et comment a-t-il pu intégrer ce clan familial très fermé pendant plusieurs années ? La réponse est probablement à rechercher dans son appartenance à l'Association Lorraine d'Etude Anthropologique (A. L. E. A.) créée en 1928 par Marthe et Saint-Just Péquart et dont il a été le dévoué secrétaire jusqu'à sa dissolution en 1939 quand Marthe et Saint-Just Péquart décident de s'établir au Mas-d'Azil.



*Émile Bouillon à Tévéc avec Marthe Péquart vers 1928-1930.  
Archives Zacharie Le Rouzic.*

### *Charles Ponce*

Nous ne connaissons rien de Charles Ponce si ce n'est qu'il était un « maître mineur » Lorrain que Charles Keller avait fait venir à Carnac pour assurer la sécurité des fouilles du Tumulus Saint-Michel. Il travaillait vraisemblablement dans les mines de charbon lorraines. Son rôle a été déterminant dans la découverte de nouvelles chambres funéraires par Charles Keller et Zacharie Le Rouzic.

### *Philibert Guinier*

Philibert Guinier (1876-1962), associé correspondant national de l'Académie de Stanislas, était membre de l'Académie d'Agriculture de France dont il a été président, membre de l'Académie des sciences et membre de la Société botanique de France. Il a été professeur de botanique et d'écologie de 1903 à 1941 à l'École forestière de Nancy dont il a été directeur de 1921 à 1941. En dehors de ces nombreux travaux de botanique et d'écologie forestière, Philibert Guinier s'intéressait à la Préhistoire. En 1908, il a publié deux articles sur les restes végétaux néolithiques et paléolithiques trouvés dans les sédiments du lac d'Annecy. En 1922, il a collaboré avec Édouard Salin et identifié les végétaux du cimetière de Lézéville. De 1928 à 1930, il a étudié les restes de bois trouvés dans des tumulus de l'âge du bronze et de l'âge du fer de la forêt de Haguenau. En 1922, Marthe et Saint-Just Péquart font appel à lui pour identifier les charbons provenant des fouilles faites à Carnac au tertre du Manio et à celui du Castellic. Il publie les résultats conjointement avec les deux Nancéiens et Zacharie Le Rouzic. En 1936, Marthe et Saint-Just Péquart font encore appel à lui pour identifier les restes végétaux des sépultures de Téviéc. Les résultats sont publiés en 1937 dans le mémoire édité par les Péquart conjointement avec Marcellin Boule et Henri-Victor Vallois. En 1932, Saint-Just Péquart recommande Philibert Guinier à Raymond Vaufray (1890-1967), élève de Marcellin Boule, condisciple de Teilhard de Chardin et spécialiste de la préhistoire de l'Afrique du Nord<sup>[20]</sup>.

## **Les principaux travaux ou découvertes**

### *Le tumulus Saint-Michel à Carnac*

Le tumulus Saint-Michel, construit en plusieurs étapes au milieu du cinquième millénaire avant Jésus-Christ, est un des plus grands monuments du Néolithique : 40 000 m<sup>3</sup>, 125 mètres de long, 60 mètres de large et 10 à 12 mètres de haut. À cette époque, il n'avait pas d'équivalent dans le monde et constitue toujours la plus ancienne structure funéraire géante de l'humanité. Il a d'abord été partiellement fouillé en 1862 et 1864 par René Galles, ancien capitaine d'artillerie et sous-intendant militaire, devenu archéologue pendant

sa retraite. Le tumulus devient propriété de l'État en 1887. En 1897, Charles Keller et Mathilde Roederer décident de financer les fouilles que Zacharie Le Rouzic désire entreprendre :

*Ma femme et moi, nous sommes heureux de pouvoir vous aider matériellement dans vos utiles et consciencieux travaux, et augmenté par l'amitié que nous vous portons<sup>[21]</sup>.*

La mairie de Carnac apporte un complément par une subvention au musée. L'estimation du coût total de l'opération est cependant plus importante. Zacharie Le Rouzic fait donc appel à des mécènes américains qui assurent le reste du financement. Mais il faut obtenir l'autorisation de la commission des monuments mégalithiques dont le président était alors opposé aux fouilles. Le 9 janvier 1900, Charles Keller se rend à Paris pour défendre le projet. Il obtient gain de cause et la commission accorde l'autorisation de fouille à Zacharie Le Rouzic. Charles Keller se charge de faire venir le « maître mineur lorrain », Charles Poulle qu'il décrit ainsi à Geoffroy d'Ault du Mesnil, président de la commission :

*Pour ce travail, je me suis assuré du concours du maître mineur de la région. C'est un homme de 45 ans, intelligent et robuste qui se fait fort de traverser en galerie, sans accident, un « taille » de houille et de scories, à plus forte raison l'amoncellement de pierrailles et de vase desséchée qui vous attendent<sup>[22]</sup>.*

Le 9 juin 1900, Charles Keller arrive à Carnac avec Charles Ponce et le 12 juin une convention est signée entre les différents intervenants ce qui permet de démarrer immédiatement les fouilles qui dureront jusqu'en 1906. Quatre jours après le début des fouilles, une chambre funéraire à dolmen est découverte, mais il faut arrêter cette première galerie qui menace de s'effondrer. Une seconde est ouverte juste à côté et permet de découvrir de nombreux objets. En décembre 1900, Zacharie Le Rouzic est gravement blessé à un œil par un éclat et reste hospitalisé jusqu'en mars 1901. Le 30 octobre 1902, pour des raisons financières, Charles Ponce quitte le chantier après avoir creusé la galerie centrale. Le 11 novembre 1903, Zacharie Le Rouzic atteint le dolmen central, mais creuse sans prudence ce qui lui vaut les reproches de Charles Keller alors de retour à Nancy :

*Vous, triple fou, c'est avec vos mains fébriles la tête et tout le corps sous l'endroit le plus dangereux que vous travaillez. Mais je suis certain que pendant ces huit jours vous avez risqué plus de vingt fois de vous faire écrabouiller. Vous avez eu de la chance<sup>[23]</sup>.*



*Les fouilles au tumulus Saint-Michel le 22 juin 1900.  
Zacharie Le Rouzic est en bas au centre et Charles Keller en haut à gauche.  
Archives Zacharie Le Rouzic.*

Les rapports de fouille sont adressés en 1907 à Geoffroy d'Ault du Mesnil qui n'en fait rien et ce n'est qu'en 1932 que Zacharie Le Rouzic les publiera. En mai 1910, Zacharie Le Rouzic devient conservateur du Musée de Carnac et ouvre un peu plus tard une salle au nom de Charles Keller disparu le 19 juillet 1913. Les objets découverts dans le tumulus Saint-Michel sont exceptionnels comme les grandes haches polies d'apparat en jadéite provenant de carrière des Alpes du Sud ou des bijoux en variscite dont les carrières sont situées en Espagne. On y a aussi retrouvé des colliers en agate, jaspé, opale, cornaline, turquoise ou encore malachite. Ces parures de couleur dominante verte sont appelées callaïs. Le mobilier et les datations au carbone 14 des restes végétaux indiquent que le tumulus Saint-Michel a été érigé vers - 5 000 ans av. J.-C., probablement pour inhumer un puissant souverain régnant sur une communauté de plusieurs milliers ou dizaines de milliers de personnes, capables d'extraire de grandes carrières des bloc colossaux, de les soulever, de les transporter et de les ériger. Le grand menhir brisé de Locmariaquer, *Men ar broëc'h ou Pierre de la Fée*, qui a été extrait d'une carrière près d'Auray, distante d'une dizaine de kilomètres, faisait 18 mètres 50 lorsqu'il était debout, soit 21 mètres au total et pèse 280 tonnes. Par comparaison, l'obélisque de la place de la Concorde, érigée à Louqsor 3 000 ans plus tard, fait 23 mètres de hauteur totale et pèse 230 tonnes.



*Haches polies d'apparat en jadéite provenant du Tumulus Saint-Michel. Musée de Carnac.*

### ***La table des marchands à Locmariaquer***

La première description des mégalithes de Locmariaquer est probablement celle d'Étienne Gourmelen, originaire de Douarnenez et professeur à la faculté de médecine de Paris<sup>[24]</sup>. Mais son manuscrit, rédigé avant 1593 est perdu. On sait seulement qu'il considérait ces ruines comme romaines. En 1636, une des premières descriptions que nous avons des monuments de Locmariaquer est l'œuvre de François-Nicolas Baudot, sieur du Buisson-Aubenay en Normandie, qui parcourt la Bretagne de 1636 à février 1637 et rapporte la légende du *château de Jules Caesar*. De ce lieu, César aurait assisté à la défaite de la flotte des Vennois, autrement dit des Vénètes. Mais François-Nicolas Baudot réfute cette légende qui aura la vie dure. En effet, la Table des Marchands sera parfois appelée *Table de César* ou le lieu *Butte de César*<sup>[25]</sup>. Christophe-Paul de Robien, président à mortier du Parlement de Bretagne, qui s'intéresse à l'histoire des Vénètes, se penche sur les mégalithes de Carnac et de Locmariaquer qu'il représente pour la première fois dans un manuscrit intitulé *Histoire ancienne et naturelle de la province de Bretagne*, rédigé de 1753 à 1755 et publié seulement en 1974<sup>[26]</sup>. Il ne croit pas que ces mégalithes soient des constructions érigées par César et les attribue aux Gaulois. Cette hypothèse est réfutée à la quasi-



unanimité et mettra beaucoup de temps à s'imposer. Progressivement elle va cependant être reprise par de nombreux autres auteurs et rester pendant longtemps l'hypothèse la plus crédible. Cependant dès 1764, Anne Claude Philippe de Caylus émet l'hypothèse que ces monuments pourraient être l'œuvre de peuples ayant précédé les Gaulois<sup>[27]</sup>.

Avant de décrire La Table des Marchands, nous allons nous pencher sur l'origine de ce nom. La première mention est celle de Maudet de Penhouët en 1814 qui propose le nom de Dolmarchand, une transcription française erronée de l'appellation locale Dol Ar Marc'hand, Dol ou plus exactement Taol voulant dire table en breton et Marc'han petit cheval. En 1836, Prosper Mérimée, inspecteur des monuments historiques, fait une transcription erronée de Dolmarchand. Il écrit pour la première fois *Table des Marchands*, parfois ensuite appelée *Table marchande*. Mais c'est *Table des Marchands* qui va s'imposer. Zacharie Le Rouzic et Charles Keller publient conjointement un article sur la Table des marchands et le dolmen de Mané-Er H'Roëek dont il y aura trois éditions, la dernière en 1936. Ce dolmen était à l'origine une chambre funéraire de 2,5m sous plafond à laquelle on accédait par un couloir de 7 mètres. Le tout était recouvert par un cairn maintenant reconstitué.



*L'intérieur de la Table des Marchands*  
© Photographie François Le Tacon

Charles Keller et Zacharie Le Rouzic pensaient que la hache gravée au plafond avec une crosse était une charrue et que le fragment d'animal que l'on voit en bordure était un bœuf. De même, ils estimaient que le motif qui orne le fond de la chambre funéraire représentait des épis de blé. Les gravures de la Table des Marchands représenteraient donc une scène agraire. Cette hypothèse, même si on ne peut pas la rejeter complètement, est contestée, d'autant plus que l'on s'est aperçu plus tard que la dalle de la chambre funéraire faisait partie d'un bloc beaucoup plus important dont un fragment se trouve au tumulus de Gavrinis, distant de 5 kilomètres, et un autre au cairn d'Er Grah situé juste à côté. Cet ensemble de 14 mètres de haut faisait partie de l'alignement qui partait du grand menhir brisé *Men ar hroëc'h*. D'autre part, la dalle du fond de la chambre est ornée des deux côtés. C'était donc probablement une stèle autonome se dressant en plein air et à partir de laquelle l'ensemble funéraire a été réalisé ultérieurement avec des blocs déjà utilisés par ailleurs.



*Gravures à l'intérieur de la Table des Marchands*  
© Photographie François Le Tacon

La construction de la Table des Marchands est estimée entre -3 900 et -3 800 ans av. J.-C. Les fouilles faites à Carnac, à Locmariaquer et dans les environs par Zacharie Le Rouzic et Charles Keller, puis par Marthe et Saint-Just Péquart, ont permis de montrer sans ambiguïté que les monuments mégalithiques n'étaient pas l'œuvre des Celtes, mais celle de populations néolithiques qui les ont précédés de près de 3 000 ans. Marthe et Saint-Just Péquart ont cependant parfois douté de leur datation.

Nous pouvons nous demander pourquoi cette civilisation structurée capable de construire des monuments gigantesques sans équivalent dans le monde à cette époque ne s'est pas perpétuée. Les causes sont probablement multiples. Nous pouvons invoquer la montée des eaux faisant disparaître les sols les plus fertiles et l'appauvrissement irrémédiable des sols restants après les premières cultures sur brûlis. Dans le Morbihan, les sols sont naturellement pauvres, beaucoup plus pauvres que dans les Côtes d'Armor ou les autres départements bretons. Il est probable aussi que l'absence de langue écrite a été un frein à l'organisation des sociétés néolithiques du Morbihan, un frein à la transmission des savoirs et un frein à l'établissement d'opérations comptables nécessaires à la gestion des grandes cités, contrairement à ce qui s'est passé à la fin du quatrième millénaire av. J. C. en Mésopotamie. Rappelons que l'essentiel des tablettes primitives de Mésopotamie sont des documents comptables utilisés à la gestion économique des ressources des villes et des campagnes.

### *Les nécropoles mésolithiques des îles de Téviec et Hoëdic*

Marthe et Saint-Just Péquart étaient fascinés par les monuments mégalithiques du Morbihan et, après les avoir étudiés avec Zacharie Le Rouzic (Tumulus de Curcuny, Tertre tumulaire du Manio, lande et tertre du Castellec), avaient comme objectif de découvrir les hommes qui avaient construit ces édifices gigantesques. Las, les sols sont très acides en Bretagne et tous les restes humains, à l'exception de quelques dents et de quelques fragments d'os tombant en poussière, avaient disparu des tombes, dissous par les acides du sol. Il semble aussi que les hommes du Néolithique commençaient déjà à pratiquer l'incinération. Et enfin de nombreuses tombes avaient été pillées antérieurement et vidées de leur mobilier. Marthe et Saint-Just Péquart ont alors une idée de génie, fouiller non pas sur le continent mais dans les îles inhabitées peu susceptibles d'avoir été pillées et où il existe des dépôts coquillers calcaire :

*Il nous sembla préférable de porter plus spécialement notre activité vers des régions vierges ... Seuls les îles ou îlots, au large des côtes bretonnes, inhabités ou à peu près paraissent devoir remplir les conditions requises pour l'enquête que nous désirons mener.*

Ils achètent un bateau, le Zou, une pinasse de neuf mètres, munie de voiles et d'un moteur auxiliaire et engagent successivement trois marins bretons expérimentés capables de naviguer dans les eaux du golfe du Morbihan qui sont très dangereuses en raison des courants et des nombreux récifs. Ils se mettent alors à fouiller une dizaine d'îles ou d'îlots. Avec une science exceptionnelle du terrain, ils travaillent, non pas au hasard, mais à des endroits qui leur paraissaient pouvoir contenir des tombes. Et c'est la découverte de toute une série de nécropoles contenant des squelettes intacts, principalement sur les îles

de Tévéc et de Hoëdic. Très vite, Marc et Saint-Just Péquart se rendent compte qu'ils n'ont pas trouvé les hommes des mégalithes, mais ceux de populations mésolithiques antérieures d'environ 2 000 ans. C'est ainsi qu'ils découvrent les derniers chasseurs-cueilleurs du littoral, qui vont être ensuite remplacés par les agriculteurs du Néolithique. La découverte de plusieurs nécropoles dans les îles est exceptionnelle. À cette période, datant entre 6 740 et 5 680 ans av. J.-C., les îles étaient dans une lagune et il était encore possible d'aller à pied jusqu'à ce qui est actuellement les îles britanniques. Ces hommes du Mésolithique vivaient de la pêche et de la chasse. Ils ont entassé autour de leurs habitats les débris de leur activité, coquillages, crustacés, poissons, phoques et cétacés, provenant de la mer, mais aussi oiseaux, sangliers, cerfs, chevreuils et aurochs provenant de la chasse sur terre. Cette double activité permet de collecter une nourriture abondante et en conséquence l'établissement de sites permanents. Et c'est dans ces amas coquillers et donc calcaire que les chasseurs-cueilleurs du Mésolithique enterraient leurs morts dont les restes ont été ainsi conservés, contrairement à ce qui s'est passé dans le reste de la Bretagne. Marthe et Saint-Just Péquart ont exhumé à Tévéc 23 squelettes d'hommes, de femmes ou d'enfants dans dix sépultures. À Houëdic, ils ont retrouvé neuf sépultures et exhumé treize squelettes. Nous allons essentiellement nous intéresser à Tévéc dont les squelettes sont dispersés dans cinq institutions. Deux sont conservés au Muséum de Toulouse, trois au Musée de la préhistoire à Carnac, deux aux Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, deux au Museum d'histoire naturelle de Lyon et neuf à l'Institut de Paléontologie humaine de Paris. Les recherches de la famille Péquart ont prouvé que les hommes du Mésolithique pratiquaient des rites funéraires extrêmement complexes. La tombe était creusée dans les amas coquillers, puis dans le sol d'origine, et le fond tapissé de galets. Les corps, saupoudrés d'ocre, les jambes repliées, étaient parés de colliers de coquillage et parfois des bois de cervidés étaient posés au-dessus du mort. Divers objets, le plus souvent des armes en silex et des pointes en os, étaient déposés dans la tombe. Les corps étaient ensuite recouverts d'une dalle et un feu était allumé pour brûler des restes de sanglier, de cerf ou de chien. Enfin, un petit cairn de pierres était érigé sur la tombe. Bien que les sites aient été recouvertes de limons éoliens, ce sont ces cairns, préfigurant les grands cairns du Néolithique, qui ont en partie guidé Marthe et Saint Just Péquart. Ces rites funéraires montrent à quel point les hommes du Mésolithique honoraient leurs morts et les préparaient pour le grand voyage. Il est vraisemblable que ces hommes imaginaient un au-delà après la mort. Notons que les rites funéraires existaient déjà au Paléolithique supérieur un peu partout en Europe : parures et projection d'ocre rouge et ou de poudre de fer oligiste sur les corps, dépôt d'outils et d'objets divers.

Philibert Guinier démontre par l'étude des restes de charbon de bois que des troncs étaient régulièrement émondés et formaient ainsi de nouvelles branches à partir de bourgeons adventifs, comme les actuels chênes têtards, ce qui confirme une certaine sédentarisation. Des travaux plus récents (Woldring et al., 2012) ont montré, près de Groningen aux Pays-Bas, que les chasseurs-cueilleurs du Mésolithique pouvaient ouvrir par le feu des clairières dans les zones forestières, ce qui favorisait les noisetiers, mais aussi la production d'herbes et en conséquence de gibier.

Les squelettes de Téviec sont toujours à la disposition des chercheurs qui continuent à les étudier. Presque tous ces hommes ou femmes sont décédés de mort violente, provoquée par des armes, d'où l'hypothèse avancée par certains d'un massacre perpétué par des groupes concurrents. Nous allons nous intéresser plus particulièrement aux deux squelettes de la sépulture A de Téviec, conservés à Toulouse et reconstituée en 1938 par Philippe Lacombe. Contrairement à ce que l'on pensait jusqu'à présent, l'ADN a parlé. Il s'agit bien de deux femmes âgées de 25 à 30 ans et non d'un homme et d'une femme. Elles sont parées de colliers de coquillage, de bracelets et d'anneaux de jambes, le corps en partie recouvert de bois de cervidés. Le mobilier funéraire est riche en silex. Cette tombe a été étudiée par 30 chercheurs dont deux médecins légistes. Le crâne de la femme de gauche présente cinq impacts dont l'un, situé entre les deux yeux, semble résulter d'une blessure par flèche ou par sagaie. Le crâne de droite présente deux traces de coup. Les neuf squelettes de l'Institut de Paléontologie humaine de Paris sont actuellement en cours d'études.



*Un squelette de la sépulture K de Téviec. Dessin de Ladiray  
D'après Péquart M., Péquart S.-J., Boule M., Valois H., 1937*

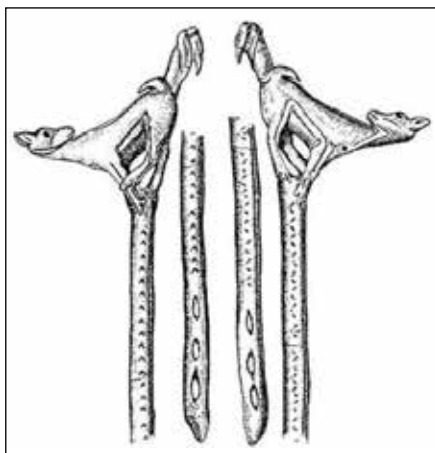
### *La grotte du Mas d'Azil dans l'Ariège*

En 1937, Joseph Mandement découvre sur la rive droite de l'Arize, dans la caverne du Mas d'Azil en Ariège, trois galeries ornées de magnifiques peintures rupestres. L'abbé Breuil visite ces galeries et demande à Marthe et Saint-Just Péquart qui travaillaient sur la rive gauche d'abandonner leurs recherches et de se consacrer à ces galeries de la rive droite. Les Péquart fouillent pendant douze mois de 1938 à fin février 1941 dans les couches magdaléniennes puis aurignaciennes et y découvrent de nombreux objets dont un bâton dit de commandement à décor de tête de cheval et un propulseur en bois de renne. Ce propulseur dit au faon aux oiseaux, célèbre dans le monde entier, est probablement le plus bel exemple de l'art de la sculpture magdalénienne. Le propulseur proprement dit se termine par un crochet servant de point d'appui à la sagaie en forme de V censé représenté selon Marthe et Saint-Just Péquart, un faon qui regarde en se retournant une scène étrange, *un boudin sortant de son arrière-train, qu'adornent à son extrémité deux petits oiseaux qui se becquètent*<sup>[28]</sup>. Mais il pourrait aussi s'agir d'une chevrette isard mettant bas. Selon Bandhi, ce qui est décrit comme deux oiseaux seraient plutôt les pattes du faon en train de naître<sup>[29]</sup>. Mais aucune hypothèse n'est pour l'instant satisfaisante<sup>[30]</sup>. Ce propulseur est une arme d'apparat qui devait être la propriété d'un personnage important. Voici comment le décrivent Marthe et Saint-Just Péquart :

*Le propulseur, par la gracilité de ses formes et l'équilibre de ses valeurs, est tout harmonie générale. Le faon y participe pour sa part, et l'eût-on trouvé privé de son support, qu'il resterait, à lui seul, un morceau magnifique d'allure et de mouvement, un spécimen « d'art vivant », évocateur de grands espaces et des animaux qui s'y meuvent.*

*Par cela même, on sent que le sculpteur n'a pas reproduit son modèle par tradition, mais qu'il l'a croqué « sur le vif », directement dans la nature...*

*En dernière analyse, il ressort de la trouvaille de ces deux objets exceptionnels que certaines œuvres d'art magdaléniennes ne le cèdent en rien aux productions du plus bel art contemporain, qu'elles détiennent déjà une science de la technique, d'où toute naïveté est exclue, une sûreté de goût et un ensemble de qualités esthétiques qui, en leur conférant le sceau indélébile de l'éternelle Beauté, les classent au nombre des plus belles œuvres humaines, depuis que le monde est monde*<sup>[31]</sup>.

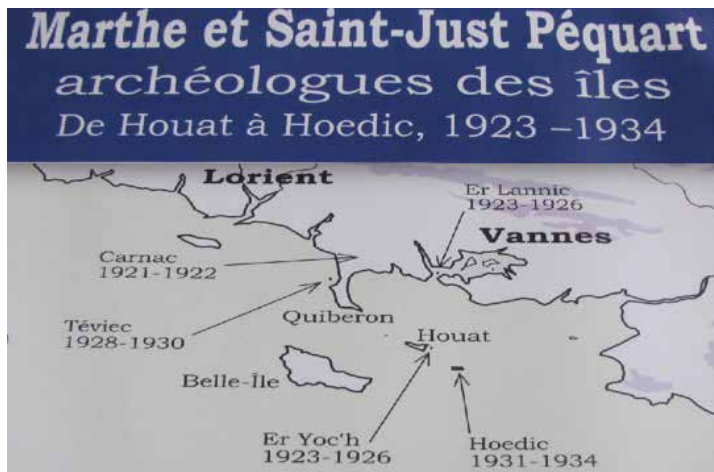


*Le propulseur dit au faon aux oiseaux du Mas-d'Azil d'après Marthe et Saint-Just Péquart, 1942.*

En fait trois autres propulseurs à motif identique ou proche ont été depuis retrouvés dans le sud-ouest de la France: l'un à Bédailhac en 1953 dans l'Ariège, un autre à Saint-Michel d'Arudy en 1979 dans les Pyrénées-Atlantiques et un quatrième à Labastide en 1991, dans les Hautes-Pyrénées. Ces découvertes et de nombreuses autres avec des motifs différents impliquent l'existence de plusieurs artistes distants de plusieurs centaines de kilomètres et ayant vécu à plusieurs siècles de différence. Ils sont la preuve de la pérennité du thème et de l'existence d'une véritable école pyrénéenne de sculpteurs magdaléniens, ce qui ne manque pas de nous interroger sur le sens de ces différentes figurations du faon dit aux oiseaux. Donner la vie nous semble l'élément commun le plus vraisemblable au thème adopté par les quatre sculpteurs de cette école magdalénienne. Cette jeune chevette qui déjà engendre un nouvel être pourrait ainsi symboliser l'éternel cycle de la vie

## Conclusions

Le point de départ des fouilles archéologiques modernes en Bretagne, puis plus tard dans le sud-ouest de la France, est la fortune de la famille Roederer, d'origine alsacienne. Charles Keller persuade son épouse, Mathilde Roederer, de consacrer une partie de sa fortune aux fouilles de Carnac. Charles Keller deviendra lui-même préhistorien. Il entraînera Victor Prouvé à Carnac qui lui-même fera venir ses amis nancéiens, Marthe et Saint-Just Péquart, en Bretagne. Comme Mathilde Roederer et Charles Keller, puis Marthe Hartz-Roederer et Louis Leblois, Marthe et Saint-Just Péquart consacrent une partie de leur fortune à la Préhistoire. La vie de la famille Péquart a été dramatique. Il ne nous appartient pas ici de juger du passé politique de Saint-Just et Marthe Péquart. Dans cette communication, nous n'avons abordé que leur travail scientifique qui est totalement indépendant de leur engagement politique. Ce travail scientifique est hors du commun et maintenant unanimement reconnu par la communauté scientifique internationale. Comment un commerçant en quincaillerie et en fers à béton ainsi que son épouse, qui n'avaient ni l'un ni l'autre la moindre culture scientifique, ont-ils pu ainsi s'intéresser à la Préhistoire et fonder l'archéologie moderne ? Comment sont-ils devenus de si talentueux préhistoriens au jugement si sûr, basé sur des méthodes scientifiques inconnues jusqu'alors ? Même si nous connaissons maintenant bien leur parcours, qui n'a guère d'équivalent dans l'histoire des sciences, il reste, en dehors de leur exceptionnel talent qui s'apparente au génie, un mystère qu'explique peut-être en partie un travail acharné, une volonté de fer et une passion dévorante pour l'histoire de l'humanité.



*Affiche de l'exposition consacrée à Marthe et Saint-Just Péquart  
au Musée de la Préhistoire de Carnac, 2014*

## Remerciements

Tous nos remerciements vont à Emmanuelle Vigier, Directrice du Musée de Préhistoire de Carnac, et à Cécile Houget, chargée des expositions et des médiations, Espace des Sciences, Les Champs Libres, Rennes, pour leur amabilité et leur précieuse aide, ainsi qu'à Gwenaëlle Wilhelm-Baillood, co-auteur de l'ouvrage *Zacharie Le Rouzic, archéologue et photographe à Carnac* et qui nous a autorisé à publier plusieurs photographies provenant des archives de Zacharie Le Rouzic, son arrière-grand-père.



## Bibliographie

- BAILLOUD G. et WILHELM-BAILLOUD G., 2014. *Zacharie Le Rouzic, Archéologue et Photographe à Carnac.*
- LE ROUZIC Z., KELLER CH., 1936 (3<sup>e</sup> édition) Locmariaquer, *La Table des Marchands. Ses signes sculptés et ceux de la pierre gravée du dolmen de Mané-Er-H'Roëk.* Imprimerie armoricaine, 12, rue Félibien, Nantes, 27 pages.
- LE ROUZIC Z., PEQUART M., PEQUART S.-J., 1923. Carnac. Fouilles faites dans la région. Campagne 1922 : Tumulus de Crucuny ; Tertre du Manio ; Tertre du Castellec (commune de Carnac). Editions Berger-Levrault.
- MARTIN E., 2009. « L'Association Lorraine d'Études Anthropologiques (A.L.E.A.) (1928-1939) », *Le Pays lorrain*, 106<sup>e</sup> année, Vol. 90 (Mars 2009), 71-73.



- MARTIN E., 2010. « Saint-Just Péquart (1881-1944), bibliophile lorrain », *Le Pays lorrain*, 107<sup>e</sup> année, Vol. 91 (Septembre 2010), 251-256.
- PEQUART S.-J., 1938. Difficulté de résumer la destination d'un outil préhistorique ou moderne d'après sa morphologie. *Extrait du Bulletin de la Société des Sciences de Nancy*, janvier, n°1, 12 pages.
- PEQUART M., PEQUART S.-J., BOULE M., VALOIS H., 1937. Tévéc, station-nécropole mésolithique du Morbihan, archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, éditions Masson, 227 pages.
- PÉQUART M., PÉQUART S.-J., 1934. La nécropole mésolithique de l'île d'Hoëdic (Morbihan). Extrait de *L'Anthropologie*, T. XLIV, n°12., éditions Masson, 20 pages.
- PEQUART M., PEQUART S.-J., 1942. « Récente découverte de deux œuvres d'art magdalénien au Mas-d'Azil », *La Revue scientifique, Revue rose illustrée*, quatre-vingtième année, fascicule 12, numéro 3205, 91-95.
- VIGIER E., 2011. « Les Péquart, à la mer et sous la terre. Les fouilles de Tévéc, d'Hoëdic et du Mas-d'Azil et leurs liens avec l'Institut de Paléontologie Humaine », *Cent ans de Préhistoire, L'Institut de Paléontologie Humaine*, sous la direction de Henry de Lumley et Arnaud Hurel, CNRS.
- WOLDRING H., SCHEPERS M., MENDELTS J., FENS R., 2012. « Camping and foraging in Boreal hazel woodland – The environmental impact of Mesolithic hunter-gatherers near Groningen, the Netherlands », *Groningen Archaeological Studies*, Niekus M.J.L.Th., Barton R.N.E., Street M., Terberger Th. Editors. University of Groningen.



## Notes

- [1] Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification. Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques. Compte rendu de la XIV<sup>e</sup> session Genève, 1912. Edité par Imprimerie de Lagny, 1937.
- [2] Henry de Lumley (2006). « Il y a 400 000 ans : la domestication du feu, un formidable moteur d'homínisation », *Comptes Rendus de Paléontologie*, vol, 5, 1-2, 149-154.
- [3] Jennifer A. Leonard, Robert K. Wayne, Jane Wheeler, Raúl Valadez, Sonia Guillén, Carles Vilà (2002) Ancient DNA Evidence for Old World Origin of New World Dogs, *Science*: Vol. 298 no. 5598 pp. 1613-1616: DOI: 10.1126/science.1076980
- [4] Gérard Bailloud et Gwenaëlle Wilhelm-Bailloud, *Zacharie Le Rouzic, archéologue et photographe à Carnac*, Editions Blanc & Noir, 2014, page 97.

- [5] Emmanuelle Vigier, 2011. « Les Péquart, à la mer et sous la terre. Les fouilles de Téviec, d'Hoedic et du Mas-d'Azil et leurs liens avec l'Institut de Paléontologie humaine », *Cent ans de Préhistoire, L'Institut de Paléontologie humaine*, sous la direction de Henry de Lumley et Arnaud Hurel, CNRS.
- [6] Péquart, Boule, Vallois, 1937, 156-157.
- [7] Emmanuelle Vigier, « Les Péquart, à la mer et sous la terre. Les fouilles de Téviec, d'Hoedic et du Mas-d'Azil et leurs liens avec l'Institut de Paléontologie humaine », *Cent ans de Préhistoire, L'Institut de Paléontologie humaine*, sous la direction de Henry de Lumley et Arnaud Hurel, CNRS.
- [8] *Ibidem.*
- [9] *Ibidem*
- [10] Marthe et Saint-Just Péquart, « Récente découverte de deux œuvres d'art magdalénien au Mas d'Azil », *La Revue scientifique, Revue rose illustrée*, quatre vingtième année, fascicule 1 2, numéro 3205 (Février 1942), 91-95.
- [11] « 1940-2010 : un double anniversaire Lascaux et la guerre. Une galerie de portraits par Brigitte et Gilles Delluc », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie du Périgord*, tome CXXXVII, 2, 2010.
- [12] En dehors de sondages très sommaires, la grotte de Lascaux n'a toujours pas été fouillée.
- [13] En six audiences tenues du 30 août 1944 au 30 septembre 1944, la cour martiale de Montpellier jugea 130 personnes dont 73 seront fusillées.
- [14] Martin E, 2009. « Saint-Just Péquart (1881-1944), bibliophile lorrain », *Le Pays lorrain*, 107<sup>e</sup> année, Vol. 91 (Septembre 2010), 251-256.
- [15] *Ibidem.*
- [16] *Ibidem.*
- [17] S.-J. Péquart & M. Péquart, « Grotte du Mas d'Azil (Ariège) : une nouvelle galerie magdalénienne », in *Annales de Paléontologie*, 1963, 152, figure 117.
- [18] Cette bibliothèque à entrées de serrures de Jules Cayette et à grilles en fer forgé de Jean Prouvé est en acajou, chêne blanc et cuir retroussé. Elle a été acquise par le Musée de l'École de Nancy en vente publique en 1955.
- [19] Martin E, 2009. « Saint-Just Péquart (1881-1944), bibliophile lorrain », *Le Pays lorrain*, 107<sup>e</sup> année, Vol. 91 (Septembre 2010), 251-256..
- [20] *Ibidem.*
- [21] Lettre de Charles Keller à Zacharie Le Rouzic de décembre 1897, in « Zacharie Le Rouzic, Archéologue et Photographe à Carnac », Gérard Bailloud et Gwenaëlle Wilhelm-Bailloud, 2014, page 47.

- [22] «Zacharie Le Rouzic, Archéologue et Photographe à Carnac», Gérard Bailloud et Gwenaëlle Wilhelm-Bailloud, 2014, page 53.
- [23] «Zacharie Le Rouzic, Archéologue et Photographe à Carnac», Gérard Bailloud et Gwenaëlle Wilhelm-Bailloud, 2014, page 59.
- [24] «Autour de la Table. Explorations archéologiques et discours savants sur des architectures néolithiques à Locmariaquer, Morbihan (Table des Marchands et Grand Menhir)», sous la direction de Serge Cassen, Laboratoire de recherches archéologiques, CNRS et Université de Nantes, 2009.
- [25] *Ibidem.*
- [26] Planche XII du manuscrit de Robien intitulée *Antiquités gauloises qui se trouvent à Locmariaquer, Crac'h, Quiberon & Carnac, paroisses de l'Evesché de Vannes.* Cette planche est attribuée au peintre et architecte Huguet et daterait de 1737.
- [27] «Autour de la Table. Explorations archéologiques et discours savants sur des architectures néolithiques à Locmariaquer, Morbihan (Table des Marchands et Grand Menhir)», sous la direction de Serge Cassen, Laboratoire de recherches archéologiques, CNRS et Université de Nantes, 2009.
- [28] Marthe et Saint-Just Péquart. Récente découverte de deux œuvres d'art magdalénien au Mas d'Azil, *La Revue scientifique, Revue rose illustrée*, quatre vingtième année, fascicule 1 2, numéro 3205 (Février 1942), 91-95.
- [29] Bandi H. G., 1988. «Mise bas et non défécation. Nouvelle interprétation de trois propulseurs mag daléniens sur des bases zoologiques, éthologiques et symboliques», *Espacio, Tiempo y Forma*, Serie 1 Prehistoria, t. 1, 133-147.
- [30] Jean Clottes, «Le mythe du faon à l'oiseau», *Futura-Sciences*, 18/09/2003, <http://www.futura-sciences.com/magazines/sciences/infos/dossiers/d/prehistoire-epoque-magdalénienne-mythe-faon-oiseau-267/>.
- [31] Marthe et Saint-Just Péquart, «Récente découverte de deux œuvres d'art magdalénien au Mas d'Azil», *La Revue scientifique, Revue rose illustrée*, quatre vingtième année, fascicule 1 2, numéro 3205 (Février 1942), 91-95.